VÉRITABLE
EAU DE COLOGNE
De Jussy
9, RUE VOLNEY, PARIS

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)
6e ANNEE. — N° 932 — 100, rue Réaumur, PARIS. Gut. 80-60. — Jeudi 31 Juillet 1947 — Prix : 4 fr. — Président - Directeur général : A. BLANK — D

TOUS LES JOURS A MIDI TRENTE SUR RADIO-LUXEMBOURG
Ploum-Ploum tralala
avec Troubadour, Baladin, le Marquis, le Vicomte et Bouclette

6e DERNIÈRE

CE SOIR : DÉCISION SUR LES SALAIRES

Le taux d'augmentation de 11 % serait adopté mais il y aurait des exceptions

Une déclaration commune C.G.T.-patrons pourrait être signée demain

LES négociations Patrons-C.G.T. évoluent favorablement. Des deux côtés, on espère aboutir à un accord aujourd'hui, accord qui serait ratifié demain, jeudi, en séance plénière.

Deux séances mixtes sont d'ailleurs prévues pour demain.

Voici le déroulement des négociations :

1. Ce matin, le bureau de la C.G.T. a pris connaissance de l'état des discussions en cours. Il a mandaté ses délégués à la commission plénière en vue de la conclusion des négociations dans les délais prévus. En outre, le bureau confédéral, prêt à faire des propositions constructives dans le domaine du logement, proteste contre l'augmentation des loyers.

2. Ce matin également au eu lieu une réunion du C.N.P.F. pour le même motif.

3. A 17 heures, séance de la commission économique (mixte), qui doit arrêter les termes définitifs de l'accord.

4. Demain, signature de la déclaration commune en séance plénière, si l'accord est réalisé.

On déclarait hier en fin de soirée que l'augmentation générale des salaires ne serait pas de 12 0/0, mais de 11 0/0, sauf exceptions.

Un milliard d'économies sur 30 demandés

La Commission de la guillotine a réalisé, au cours des deux premières séances qu'elle a tenues au château de Champs, un milliard d'économies.

Il lui faut en trouver encore vingt-neuf, si elle veut atteindre le chiffre de trente milliards fixé par le président du Conseil.

La Commission de la guillotine a renoncé au système d'échenillage pratiqué par la Commission de la hache. Elle procède par réduction ou suppression complète de certains services.

L'Assemblée en vacances le 13 août

En fin de séance, hier soir, l'Assemblée nationale a discuté de la date de clôture de la session parlementaire. M. Lecourt (M.R.P.) proposa de fixer au 13 août la date limite des travaux. Cette proposition fut mise aux voix et donna lieu à pointage. Le résultat ne doit être proclamé qu'à cet après-midi, à 15 heures. Toutefois, on apprenait ce matin que la date du 13 août avait été adoptée à une faible majorité, 6 voix, déclarait-on officieusement.

ON NE VOUS A PAS TOUT DIT :

En guise de vacances les midinettes songent à la grève

LA couture bouge. En fait, il n'y a pas une, mais des révolutions. La première fut d'origine patronale, lorsqu'en dépit de l'opposition des plus anciennes maisons, on décida que la collection d'hiver serait présentée en pleine canicule : début, six août.

Jamais velours, lamés et fourrures n'envahirent à pareille époque les ateliers et les cabines. D'où, peut-être, l'explication de l'énervement qui règne rue de la Paix et aux Champs-Elysées et de la grève menaçante — à une époque où d'ordinaire on songe aux vacances — des midinettes.

— Vous faites payer trop cher et vous ne nous payez pas assez cher, disent les déléguées aux patrons.

Et ceux-ci affirment que, s'ils accordent l'augmentation, la ruine les guette. Les prix de la nouvelle collection ne doivent en effet pas dépasser ceux de l'année dernière, sous peine de provoquer la grève des clientes.

Jacques Fath est son propre mannequin

Cependant, les nouveaux messieurs de la couture poursuivent leur effort créatif, fidèle, chacun, à sa méthode particulière.

Christian Dior, qui fit l'an passé des débuts triomphants et rétablit ainsi outre-Atlantique le prestige de la couture française, est le plus impitoyable juge de ses propres initiatives.

Une robe du soir, en merveilleux lamé, avait pendant des jours et des nuits occupé son temps. Le tissu était admirable, le métrage abondant, la façon ravissante et l'ensemble semblait parfait. Des semaines de travail avaient abouti à la présentation finale. Et l'on attendait le verdict du maître.

Celui-ci s'approcha, déchiqueta la robe entièrement et brandit enfin une manche.

— J'aime ce mouvement, dit-il. Cela sera une tunique de sport.

Jacques Fath, lui procède différemment. Il groupe dans un boudoir paré de miroirs les tissus les plus rares, les tulles et les satins.

Puis — comme il a la taille mannequin mais qu'il ne sait pas couper — il se vêt d'un collier de perles et s'enroule dans les coupons variés. Arme d'épingles, il biaise, évase, allonge, descend la taille, accentue le décolleté et appelle enfin sa fidèle première :

— Madeleine, dit-il, c'est le prochain modèle. Coupez-le.

Du duel à la chasse aux tigres

Au contraire, Pierre Balmain dessine. Il commença jadis à Aix-les-Bains lorsque, dans la boutique de sa mère, illustre couturière du lieu, il voyait défiler les élégantes de passage. Ses croquis sont précis et harmonieux. Il en suit l'exécution par le menu et quitte son atelier vers minuit.

De là, presque chaque soir, il se rend dans une cave de la rue Dauphine, temple récent de l'existentialisme. C'est là que, il y a trois jours, il fut promu soudain directeur du combat et arbitre d'un duel au sabre dont les héros devaient être des disciples titrés de J.-P. Sartre.

Autre distraction particulière de Balmain : la chasse aux tigres, qu'il pratiquera au cours d'un séjour aux Indes, préface d'un prochain voyage autour du monde.

Boussac, Mécène des couturiers

La couture a ses poètes, ses dessinateurs ou ses chasseurs, elle a aussi son financier. Tel est M. Boussac qui, dit-on, assura par un discret versement de 80 millions le départ, l'an passé, de Christian Dior et n'entend pas s'arrêter là.

M. Boussac a en effet des projets pour la couture 1948. M. Boussac se prépare à créer une nouvelle maison qui créera la robe bon marché.

Tandis que Dior continuera d'afficher des prix inférieurs à 100.000 francs, mais pas de beaucoup, la nouvelle maison de M. Boussac aura des étiquettes modestes : de 15.000 à 25.000 francs, façon garantie et tissus originaux, le tout en accord avec une troisième maison voisine des Champs-Elysées et dont le directeur fit bien voir avant la guerre qu'il ne redoutait pas l'audace.

Et cet accord — encore inédit — sera pour la saison prochaine la révolution économique de la couture.

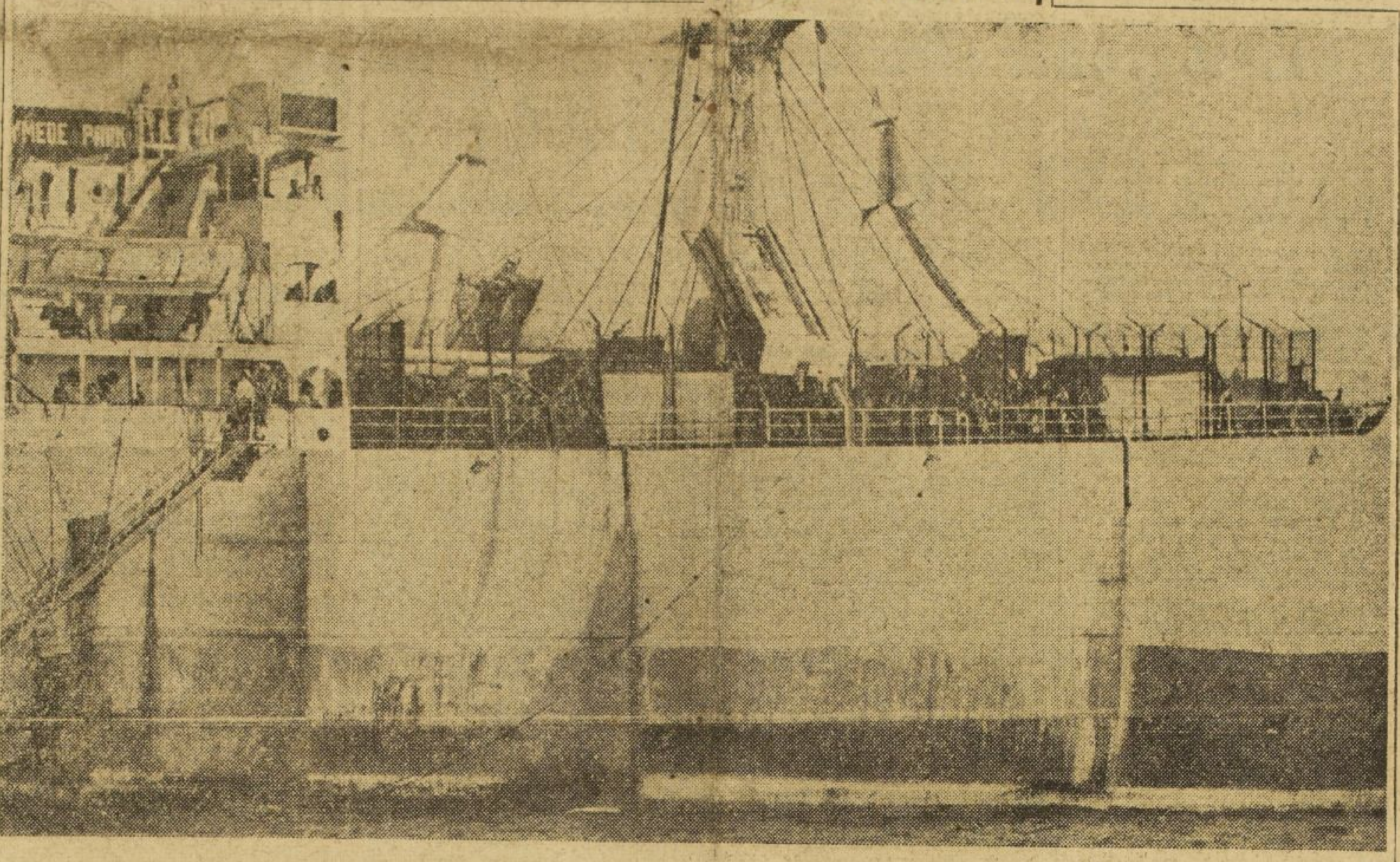
Ultimes pourparlers avant la grève des midinettes

200 ont déjà cessé le travail

Le bureau syndical des patrons de la haute couture a examiné, ce matin, les propositions des midinettes qui, on le sait, menacent de se mettre en grève vendredi si une aug-

(Voir la suite en page 2)

Ils veulent la Palestine ou la mort...



A bord du « Runnymède Park », les émigrants de l'« Exodus » regardent la côte française où ils refusent de débarquer.

Voici le premier récit du voyage-boomerang des Juifs de l'« Exodus »

« J'ai honte de n'avoir pu rester à bord avec les autres » m'a dit en pleurant sur sa civière une vieille femme malade

(De notre envoyée spéciale **Nicole HIRSCH**)

PORT-DE-BOUC, 30 juillet (par téléphone).

A 10 h. 30, ce matin, à la préfecture de Marseille, des représentants français et le consul général britannique se réunissent. La situation créée par le refus des émigrants de l'« Exodus 47 » de débarquer en France sera examinée.

Les Anglais sont toujours décidés à débarquer les réfugiés. « Il suffirait que les autorités françaises nous prêtent quelques chaloupes — ont-ils dit — et tout serait terminé en une heure. »

Cependant, si le gouvernement français maintenait sa décision de n'accepter que les volontaires, il est peu probable que les Anglais tentent de recourir à la force.

La nuit dernière n'a été troublée que par le débarquement, à deux heures du matin, d'un malade qui devait être opéré d'urgence de l'appendicite et qui a été conduit à l'hôpital de la Conception, à Marseille. Son frère l'accompagnait.

Six malades en sont maintenant descendus.

Dans la petite cour de l'école de Port-de-Bouc, carrée et plantée d'arbres, deux civières attendent encore côte à côte. Sur l'une repose une femme en haillons. Elle doit avoir environ 55 ou 60 ans ; elle est maigre, parle un mauvais allemand.

« Mon mari étouffait dans la cale »

A côté d'elle, son mari, un vieillard hâve et barbu, couché sur le côté. Il respire péniblement.

La femme pleure. Elle dit :

— Je pleure parce que j'ai honte de n'avoir pu rester à bord avec les autres. J'aurais pu tenir, mais je ne pouvais supporter de voir souffrir mon mari qui est asthmatique et qui étouffait dans la cale. »

Ses sanglots redoublent. Elle a le regard perdu de ceux qui ont espéré qu'une aventure mettrait un terme à leurs souffrances. Et son histoire est semblable à celle de tous les émigrants :

— Mon mari, m'explique-t-elle, était pâtissier à Budapest et spécialiste de gâteaux appelés « Eire Bretzel ». Nous avions une maison qui a été détruite pendant la guerre. Notre fille se trouve

(Voir la suite en page 2)

Si les réfugiés ne débarquent pas, c'est à Londres que leur sort sera fixé

Ils pourraient être dirigés sur l'île de Chypre

LONDRES, 30 juillet. (De notre corresp. spécial permanent). — **L'affaire de l'« Exodus » provoque une certaine amertume au Foreign Office. On reproche à la France de n'avoir rien fait, d'abord pour empêcher le départ des réfugiés vers la Palestine, puis, ensuite, pour aider le gouvernement britannique dans ses difficultés.**

Le Foreign Office a repris entièrement le contrôle du convoi qui est ancré devant Port-Bouc et a retiré hier la liberté d'action qu'il avait accordée au commandant du convoi.

Il est évident qu'obliger les réfugiés à débarquer de force est impossible. On estime ce matin que le gouvernement pourrait décider purement et simplement de diriger les navires transportant les réfugiés vers l'île de Chypre où existent déjà plusieurs camps contenant des réfugiés débarqués par de précédents navires clandestins.

Une autre rumeur, qui paraît plus sujette à caution, précise que les bateaux seraient dirigés vers Hambourg, en zone britannique d'Allemagne. Il est très probable que la décision finale sera prise, non par le Foreign Office mais par le Cabinet britannique lui-même.

CE N'ETAIT PAS UN SERPENT DE MER...

Le reptile qui terrorisait la Crau est tué

Il avait onze mètres de long

MARSEILLE, 30 juillet (de notre correspondant particulier, par téléphone). — Un énorme serpent a été tué dans le quartier de Belle-Ombre, près de Moules, village des Bouches-du-Rhône. On présume qu'il s'agit d'un des reptiles monstres dont on a signalé la présence à Saint-Martin-de-Crau. En effet, la bête est vraiment d'un volume effrayant puisqu'elle mesure 11 mètres de long, pèse la bagatelle de 175 kilos et a une circonférence de 0 m. 57.

Les écailles qui recouvrent son corps font un bruit de sonnerie lorsqu'il se déplace. Les paysans de la région sont saisis d'une peur intense et ils craignent toujours de voir apparaître d'autres reptiles gigantesques.

Les débitants de tabac menacent de se mettre en grève

Les débitants de tabac ont tenu hier une réunion pour protester contre les diminutions successives de leurs taux de remise.

Si d'ici le 24 septembre, date de leur Congrès, aucune amélioration n'est intervenue, ils envisagent de se mettre en grève.

BILAN DE LA CATASTROPHE DE BREST :

21 morts, 105 blessés graves 700 millions de dégâts

Bravant la crainte de nouvelles explosions les habitants refusent de quitter les ruines

(De notre envoyé spécial **Henry PIGNOLET**))

36 heures après la catastrophe, Brest a entrepris de se relever de ses ruines. Partout, la vie reprend, malgré les deuils, malgré les souffrances. Il est impossible, à l'heure actuelle, de chiffrer les dégâts. Le maire de Brest, M. Lullien, les évalue à 600 ou 700 millions. Et il ne compte pas les dégâts causés aux installations portuaires. Une consolation, dans ce sombre tableau : le nombre des victimes, morts et blessés, est moins élevé qu'on ne le craignait : 21 morts ont été retrouvés, on ne compte que 105 blessés graves, et non 500 comme on l'avait d'abord annoncé.

Demain, jeudi, à 10 heures, Brest fera des funérailles solennelles à ses morts.

BREST, 30 juillet (par téléphone).

J'AI été, à l'aube, à bord d'une barque, au large de Brest, voir ce qui restait du bateau maudit. C'est avec mille précautions que le pilote s'approche de l'épave. Du S.S. « Ocean », il ne reste plus que la poupe émergeant de la mer.

Le feu couve dans ce qui reste de la coque éventrée comme un cratère fumant. Au loin, au long des docks, se consument les derniers incendies.

Un doux clapotis chante autour des tôles blanchies par le feu, du navire long de 148 mètres et dont il ne reste plus qu'une vingtaine de mètres. L'autre partie n'est cependant pas au fond de l'eau, elle est retombée en pluie à deux lieues à la ronde dans un geyser de fer et de feu.

Hier, dans les campagnes, de Landerneau à Morlaix, le bruit courait que Brest devait être définitivement évacuée, en prévision de nouvelles explosions. Mais les Brestois s'accrochent à leurs ruines.

Les ruines sur les ruines

— Ils ne partiront pas, vous le verrez, m'a affirmé le maire M. Lullien. Ils ne veulent pas quitter leurs maisons. Ces maisons, cependant, toutes, du bas en haut de la ville, sont abîmées. Les murs défoncés, les fenêtres béantes, les volets arrachés, les cloisons écroulées. Certains s'affairent déjà à des réparations sommaires. Combien sont-ils, les nouveaux sinistrés ? On s'efforce d'en dresser la liste, et les morts et les disparus...

Combien faudra-t-il pour les aider à relever les nouvelles ruines, les ruines des maisons rebâties sur les ruines d'hier ?

« Nous estimons à 700 millions la somme des crédits nécessaires. On en discutera d'ailleurs au conseil des ministres d'aujourd'hui. Ce chiffre ne comprend pas, est-il besoin de le dire, les réparations à effectuer aux installations portuaires où des grues de 20 tonnes ont été déchiquetées et projetées au loin par la déflagration. »

Veillée funèbre

Hier soir, tandis que l'on dénombrait 105 blessés graves dans les hôpitaux du Petit-Paris, de Plougastel, de Morlaix, de Landerneau et à l'hôpital Ponchenet, on achevait de tendre de noir la grande

(Voir la suite en page 2)

Voici les noms des 21 victimes

Voici les noms des 21 victimes de la catastrophe, dont les corps sont exposés à la chapelle ardente installée dans une école de filles restée intacte :

HOLST, capitaine de l'« Océan-Liberty » ; Anaïk **PETIT**, 10 ans et demi ; René **QUEMENEUR**, 58 ans ; Roger **FRADEUR**, 19 ans, docker ; Victor **BERNES**, 22 ans, matelot maître d'hôtel ; Mme veuve Marie-Josèphe **CARIOU**, 36 ans ; Yves **BIGNON**, 30 ans, directeur de la Compagnie des Abeilles ; Louis **LAURENT**, 33 ans, agent technique de la Marine ; Eugène **GADONNA**, 57 ans, agent technique principal ; Guy **LE BIHAN**, ouvrier mécanicien ; Louis **DENNIEL**, patron d'embarcation ; Louis **GESTIN**, de Brest ; François **CORMILLY**, ouvrier ; Sébastienne **GERMEUR** ; Paul **DELLA**, ouvrier ; Raoul **GERARD**, **BERREGARD**, employé au Crédit Lyonnais ; Félix **LE GIDOUX**, 61 ans ; Yves **PAPE** ; Joseph **PERROT**, agent technique ; François **QUEMENEUR**.

Représailles

L'IRGOUN A PENDU 2 SERGENTS ANGLAIS

JERUSALEM 30 juillet (U.P.). — Harry Paice et R.F. Martin, les deux sergents britanniques kidnappés avant-hier par l'Irgoun ont été trouvés pendus dans une forêt de la plaine de Sharon.

[Comme nous l'avions écrit hier, l'Irgoun avait annoncé aux journaux palestiniens que les deux sergents britanniques avaient été exécutés en représailles de la pendaison de trois juifs, condamnés pour terrorisme par les Anglais.]

Abd el Krim s'attaque au M.R.P.

LE CAIRE, 30 juillet. (A.P.). — Dans une interview publiée par un journal égyptien, Abd el Krim s'est attaqué au M.R.P. qui « exploite — a-t-il dit — le peuple français et les petites nations ».

« La France — a-t-il ajouté — est un navire en train de couler. D'ici peu, un courant terrible venant d'Afrique du Nord s'en emparera. Il se développe actuellement et ne tardera pas à engloutir le parti de Bidault ».

PAR 40° DE CHALEUR

M. Soupe avait allumé le chauffage central au Quai d'Orsay

AVANT-HIER matin, la chaleur était à son comble. Les fonctionnaires du ministère des Affaires étrangères, ponctuels et de noir habillés, arrivèrent comme à l'ordinaire à leur bureau.

A peine s'étaient-ils installés qu'ils se sentaient pris à la gorge par une chaleur visiblement intolérable. Ils ouvrirent et fermèrent les fenêtres, tentèrent d'organiser des courants d'air, recherchèrent des ventilateurs : rien n'y fit.

Lorsque l'un d'eux, s'approchant du calorifère, constata avec horreur que le chauffage marchait à bloc.

On crut à la farce d'un dément, on téléphona partout pour faire arrêter le monstrueux chauffage. Rien n'y fit. Et c'est seulement une heure plus tard qu'on apprit qu'une expérience de nouveau mode de chauffage avait été prévue pour ce jour-là et ponctuellement exécutée par un fonctionnaire plus sensible assurément à la notion de l'heure militaire qu'aux nuances diplomatiques et atmosphériques.

DERRIÈRE LES MURS DE FRESNES

Une grande enquête d'Henri DANJOU

Dans leur cellule trois hommes se confessent

La cagoule n'est plus obligatoire pour la promenade, mais dans le quartier des condamnés à mort le bruit des chaînes retentit

Grâce aux notes prises sur le vif par un prisonnier récemment libéré, grâce à une minutieuse enquête personnelle, notre collaborateur Henri Danjou est en mesure de révéler, pour la première fois, avec une exactitude scrupuleuse, la vie quotidienne des prisonniers de Fresnes. Dans de précédents articles, on a vu les ex-ministres de Pétain se réunir à Fresnes en « conseil » et vivre René Hardy. (1)

DEPUIS l'aube, l'« Homme des Bois » arpente la cellule lourdement, comme un ours en colère.

— C'est pas ordinaire, dit-il, d'une voix rauque.

— Il n'y a jamais rien d'ordinaire, dit posément Nino, que l'agitation de l'« Homme des Bois » assourdit.

— Ce qui est ordinaire, c'est qu'il y a beaucoup de salauds, soupire Bob. Et pour calmer l'« Homme des Bois », il ajoute :

— Tu ferais mieux de nous préparer le jus.

Ils sont trois dans cette cellule 95. Bob, N° 14.027, est un grand brun aux yeux noirs, à la carrure athlétique. Nino, N° 14.018, un petit rouquin de 27 ans, a les yeux chassieux. On ne connaît pas autrement que sous le surnom de l'« Homme des Bois ». Charles, N° 14.049, c'est un paysan difforme de 50 ans, laid et couvert de poils noirs, comme un orang-outang.

Nino et Bob sont des Lorrains et leur vrai nom a une consonnance germanique. L'« Homme des Bois » est le plus petit conscrit de France. Il faisait le bûcheron dans les forêts de Chartres, ce qui paraît surprenant tant il est malingre et mal bâti. Il est illettré, tandis que Nino est comptable et que Bob, fils de famille, sait le grec et a voyagé.

Une mesure commune : le désespoir

Il n'y a d'autre commune mesure entre ces trois hommes qu'un même désespoir. Tous les trois mariés, pères de famille, ils ont été abandonnés par leur femme au bout de quelques mois de détention. Pas de colis pour eux, pas de parloir et jamais l'apaisement d'un mot vraiment parti du cœur. Les camarades les assistent. Ils n'ont pas d'autre famille que le menu peuple de la prison.

Docile, l'« Homme des Bois » revigore le café du « soupier », en le réchauffant, sur un petit réchaud « méta » avec du marc de la veille. Bob fait la vaisselle des tasses, puis finit sa toilette. Nino défait les trois lits et se confectionne une chaise longue avec les matelas.

— Nom de Dieu ! gronde l'« Homme des Bois ».

Depuis l'aube, « leur histoire » les occupe tous, en même temps que le jour croît. Le destin fait d'eux-mêmes leurs propres bourreaux !

(Voir la suite en page 2)

(1) Voir France-soir des 20 et 30 juillet.

AUJOURD'HUI 2 pages
DEMAIN 4 pages

Par décision gouvernementale, en raison de la pénurie du papier de presse, les journaux sont contraints de paraître sur deux pages — à des dates fixées par la Fédération de la Presse, — une fois au mois de juillet, six fois au mois d'août et une fois au début de septembre. Cette mesure — et la non parution le 15 août — s'ajoutent à la réduction de tirage de 12 0/0 imposée à la presse du 15 juillet au 1er septembre. Elle est appliquée pour la première fois aujourd'hui pour les journaux du soir et demain pour les journaux du matin.

Nous nous excusons donc auprès de nos lecteurs de revenir aujourd'hui à un format de crise qui n'est plus imposé en Europe — près de trois ans après la Libération — qu'aux seuls quotidiens français.

« France-soir », dès demain, reviendra aux quatre pages jusqu'à son numéro qui portera la date du mercredi 6 août, second jour de pénitence.

On recherche Hostettler le SS blond, en Savoie

ANNECY, 30 juillet. (A.F.P.) — Un personnage suspect appelé Bachmann accompagné d'une jeune femme s'est présenté au consulat helvétique pour demander une ouverture de crédits. Il prétendait être chargé de l'enquête sur l'affaire Tavaretti. La police fut immédiatement avertie.

Bachmann a disparu et certaines indications recueillies à Aix-les-Bains font penser qu'il pourrait s'agir de Charles Hostettler, le SS blond, assassin de Tavaretti.

Près de Chantilly, après avoir maîtrisé le personnel

Des cambrioleurs en short dévalisent la villa de l'entraîneur Percy CARTER

CHANTILLY, 30 juillet (de notre corresp. partic., par tél.).

SAMEDI matin, vers 3 h. 30, des bandits masqués, gantés et armés de revolver, ont réussi à pénétrer dans la propriété de M. Percy Carter, l'entraîneur bien connu, à Gouvieux, près de Chantilly.

Après avoir rassemblé le personnel sous la menace de leurs armes, les bandits ont cassé une fenêtre et pénétré dans la maison de M. Percy Carter qu'ils surprirent endormi avec sa femme. Tenant tout le monde en respect, ils fouillèrent tous les meubles et s'emparèrent d'une somme de 700.000 fr. en espèces et de 600.000 fr. en bijoux.

Les agresseurs, tous de petite taille, étaient vêtus de shorts marron, de blousons et de bérets basques. Peut-être étaient-ils des lads ou des jockeys. M. Percy Carter n'est autre que l'entraîneur de « Pearl Driver », le cheval gagnant du dernier Derby d'Epsom.

Malgré les recherches faites pour s'emparer des cambrioleurs, qui ont pris la fuite en automobile, aucun résultat n'a été obtenu jusqu'ici par la première brigade mobile qui mène l'enquête.

AUX ETATS-UNIS

Explosion dans un institut de beauté :

Treize morts

HARRISONBURG (Virginie), 30 juillet. (A.P.) — **Une explosion d'une violence inouïe s'est produite hier dans un institut de beauté de Harrisonburg (Virginie). La puissance de la déflagration a été telle que deux femmes qui se trouvaient dans l'établissement ont été projetées à travers le toit.**

Le nombre des morts est au moins de 13.

« LA FLEUR DE L'AGE », QUI DEVAIT ÊTRE NOTRE PLUS GRAND FILM DE L'ANNÉE, NE SERA SANS DOUTE JAMAIS TERMINÉ

LES interprètes et les techniciens du film « La Fleur de l'Age », viennent, au cours d'une réunion syndicale, de dénoncer leur contrat.

Il semble probable que « La Fleur de l'Age », qui devait être le plus grand film français de l'année, ne sera donc jamais terminé.

Il y a trois mois, le tandem Prévost-Carné, à qui l'on doit « Quai des Brumes », « Hôtel du Nord », « Les Visiteurs du Soir », « Les Enfants du Paradis » et « Les Portes de la Nuit » avait commencé un film nouveau sur l'enfance coupable dont les vedettes étaient Arletty (pour sa rentrée), Martine Carol, Anouk, Serge Reggani et Paul Meurisse.

On commença à tourner les extérieurs autour du pénitencier de Belle-Ile-en-Mer (en face de Quiberon), les intérieurs devant être primitivement tournés au mois de juin aux studios de Pathé, à Joinville.

Le coût initial du film était de 70 millions, sur lesquels le producteur du film, M. Vandas, avait versé 50 millions (dont 45 millions de ventes à l'avance en France et à l'étranger).

Il y a trois semaines, les 50 millions étaient dépensés, alors que les extérieurs n'étaient pas terminés et que 200 numéros seulement, sur les 960 que comporte le scénario, avaient été tournés ! On dû interrompre les prises de vues pour chercher de l'argent frais.

Le Centre du Cinéma (ancienne Direction du Cinéma), qui avait autorisé le devis du film, proposa à l'Union cinématographique, organisme d'Etat, séquestre de la Continental et de la Tobis, de terminer le film. Mais l'Union Générale, après avoir consulté les experts, conclut qu'il faudrait dépenser plus de 120 millions nouveaux pour mener à bien le film tel qu'il avait été conçu, et refusa la mission qui lui avait été confiée, « La Fleur de l'âge », dans ces conditions, ne lui semblant pas rentable.

Pendant ce temps-là, artistes et techniciens attendaient toujours, alors que beaucoup d'entre eux sont liés par contrat pour d'autres productions qui vont commencer incessamment.

Ajoutons que plusieurs autres films français sont actuellement arrêtés en cours de « tournage », faute d'argent.



Quai des Orfèvres

RÉCIT TIRÉ PAR GILLES GÉRARD DU FILM INÉDIT DE H.G. CLOUZOT
Inspiré du roman de S.A. STEEMAN "LÉGITIME DÉFENSE"

L'inspecteur ANTOINE (Louis JOUVET) (PHOTOS MAJESTIC FILMS - LUCIENNE CHEVERT)

France-soir N° 21

Un soir, poussé par la jalousie, Maurice Martineau, mari de la chanteuse Jenny Lamour, veut tuer un inquiétant personnage, Brignon. Mais l'homme est déjà mort lorsque Maurice pénètre dans son appartement.

Bien qu'il ait un alibi, Maurice craint d'être inquiété et redoute aussi que Jenny n'ait fait le coup.

L'inspecteur Antoine, chargé de l'enquête, apprend que huit jours avant le drame Maurice a eu une altercation avec Brignon et vient interroger le couple (qu'il a déjà vu une fois) pendant une répétition d'orchestre, dans un restaurant des Champs-Elysées.

Menaces de mort...

BRAVO, petite Jenny, fit le chef d'orchestre Geza, vous êtes en grande forme. On passe à la valse?

— Eh bien, monsieur Geza, implora gentiment Jenny de ses grands yeux, j'aimerais mieux pas tout de suite. Nous avons un ami...

— Si c'est pour moi, ça ne fait rien, dit Antoine, qui s'était rapproché. J'aime beaucoup la valse.

— Mais non! acquiesça aussitôt Geza. Les danseurs nus sont prêts. Je les ferai répéter pendant que vous bavarderez avec monsieur. Où sont-ils, les danseurs nus?

Un couple très emmitouflé qui attendait à une table s'empressa :

— Merci, ça nous arrange ! tandis que les musiciens de l'orchestre changeaient de feuilles sur les pupitres.

Voyant que Maurice et Jenny s'avançaient vers lui, Antoine gagna une table, à l'écart, près du bar. Un garçon occupé à dresser les couverts s'approcha.

— C'est fermé, le bar, à cette heure-ci. Monsieur désire quelque chose ?...

— Oui, répondit Antoine avec brutalité. De l'espace...

— Pardon ? fit le garçon.

— Un peu d'air... Vous avez compris ? continua Antoine. Barrez-vous! Médusé, le garçon ne se le fit pas dire deux fois.

Maurice, mal à l'aise, et Jenny, souriante sous son grand chapeau, attendaient... Mais Antoine les observait, goguenard sans un mot, pour les décontenancer.

— Vous avez à nous parler ? demanda Maurice.

— Plutôt !

— C'est que... ce n'est guère l'endroit...

— En effet, reconnut Antoine. J'aurais dû vous faire venir à la boîte. Seulement, comme c'est pressé, je me suis dérangé.

— Ah ! fit Maurice. C'est si urgent ?

— Ben, vous savez plus vite ce sera liquidé, mieux ça vaudra pour tout le monde.

— Si ça doit être long, déclara Jenny, qui avait perdu son sourire je m'assieds. Il y a une heure que je suis debout.

— D'accord, approuva Antoine. Et ils s'assirent tous les trois. Alors, les estimant « à point », Antoine attaqua brusquement. Le bruit de l'orchestre en train d'accompagner les danseurs lui permettait d'élever la voix sans risquer d'éveiller l'attention.

— Dites-donc, vous vous êtes bien foutus de moi, tous les deux! Vous connaissiez très bien Brignon ?

Ils protestèrent ensemble.

— Oh ! très bien !

— Si, affirma Antoine qui ajouta en regardant fixement Maurice: vous aviez même des relations singulièrement tendues avec la victime.

— Je l'ai un peu engueulé une fois c'est vrai... avoua Maurice.

— ...Une petite engueulade, en effet, fit Antoine, railleur, en prenant des papiers dans sa serviette... Je vais vous lire la déposition du gérant et celle du maître d'hôtel qui vous a ouvert la porte du cabinet no 4, le mercredi 2 décembre dernier...

Quand il eut achevé sa lecture, ayant fait un sort à la phrase : « Si vous tournez autour de ma femme, je vous descends », il demanda à Maurice :

— C'est ce que vous appelez une petite engueulade ?

Si extraordinaire que cela apparaisse, Maurice ne réalisa qu'à ce moment-là, lorsqu'il réentendit dans la bouche d'Antoine la phrase qu'il avait prononcée, la gravité de la présomption qu'elle créait. Si extraordinaire que cela apparaisse, il avait presque oublié cette menace jetée dans un moment de fureur, et il eût été bien incapable de se rappeler qu'il l'avait proférée devant témoins. Il dut fournir un grand effort pour répondre à Antoine.

— Vous savez quand on est en colère, on ne choisit pas ses mots...

— Je suis pour le savoir, répliqua Antoine. L'embêtant, l'embêtant pour vous, c'est que des mots comme ça, ça s'appelle des menaces de mort, aux Assises !

— Aux Assises ? répéta Maurice très pâle. Il jeta un regard furtif à Jenny qui s'efforçait aussi de masquer son trouble. Il réentendait siffler le : « On te coupera la tête, et ce sera bien fait ! »

— Oui, continua Antoine qui ne perdait pas une de leurs réactions. Oh ! je sais bien que vous n'êtes pas le seul à avoir eu des crosses avec Brignon. Seulement, vous voilà comme qui dirait « en tête de liste » !...

Jenny s'était reprise, et explosa.

— Elle est raide, celle-là ! Vous accusez Maurice d'avoir tué Brignon ! Alors, ça... Je me doutais bien que vous étiez un drôle de policier...

— Tais-toi, Jenny, veux-tu ! intervint Maurice qui craignait qu'elle n'envenimât les choses.

— ...Ce qui serait moins drôle, continua Antoine sans s'émouvoir, moins drôle pour vous, ce serait que vous ne vous souveniez pas de ce que vous avez fait le soir du crime.

— Là, répondit Maurice un peu trop vite et un peu trop souriant, là je vais vous rassurer. J'ai passé ma soirée à l'Eden, le music-hall de Ménilmontant.

(Copyright by France-soir and Gilles Gérard et H.-G. Clouzot.)

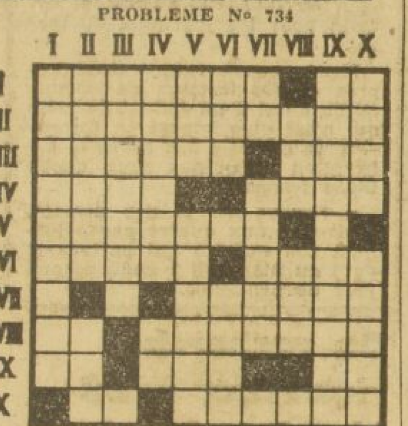
DEMAIN : Où Maurice et Jenny sont également inquiets

Demain, vous lirez la suite du grand roman inédit de Pierre Benoît « Jamrose » et des « Mystères de Paris » en images.

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS
Tirage de *France-soir* du 30 juillet : 491.110 ex.
en raison de la réduction de 12 % imposée par le gouvernement du 15 juillet au 1er septembre

MOTS CROISÉS

PROBLEME No 734



HORIZONTALEMENT. — I. Grand nettoyage (7 lettres). Fleuve (2 l.). — II. Elles n'engagent pas profondément le cœur (10). — III. Servir de pont (6). Dont on ne peut plus se servir (3). — IV. Il est moins lourd que la chair (4). Auxiliaire souvent battu (4). — V. Un des Atrides (7). — VI. Peuple d'Orient (5). On y convie des personnalités (4). — VII. Espèces d'euphorbes (6). — VIII. Préposition (2). Arrive au bout de mon effort (7). — IX. Pronom (2). Préfixe d'égalité (3). Adverbe (2). — X. S'est fondu dans la S.N.C.F. (2). Indicatrices de naufrages (6).

VERTICALEMENT. — I. Elles sont faciles à qui a les mains pleines (9 lettres). — II. Sort d'un bain (6). Il em boîte le soc (3). — III. Qui concerne une source de chaleur (7). — IV. Son industrie laitière est bien connue (6). Tiens (2). — V. Ancienne mauvaise conseillère (3). Célèbre endormeuse (6). — VI. Appât (3). Marque l'arrêt (4). — VII. Met de l'union dans le discours (2). Sa conversation est pénible à suivre (5). — VIII. Gardée à l'intérieur (3). Gendre du Prophète (3). — IX. Maladie dont il vaut mieux se garer (10). — X. Qui n'a pas froid aux yeux (4). Solidement établi (5).

SOLUTION DU PROBLEME No 733

Horizontalement. — I. Salariés. — II. Epatante. — III. Rapt. Cri. — IV. Visière. Es. — V. Is. Ruthène. — VI. Légale. Tes. — VII. Irène. Sot. — VIII. Atrocité. — IX. Epi. Bolet. — X. Béate.

Verticalement. — I. Servilité. — II. Apaiser. Pu. — III. Laps. Geai. — IV. Attirant. — V. Ra. Euler. — VI. Inertie. Oba. — VII. Et. Eh. Scot. — VIII. Sec. Etoile. — IX. Rênette. — X. Frises. Etc.

Ne jetez pas vos billets perdants à la Loterie Nationale, car demain vous saurez si grâce à France-soir ils sont gagnants

Ce soir tirage de la Loterie Nationale à 20 h. 30, au Palais de Chaillot
« France-soir » distribuera à cette occasion de nombreux lots de consolation.
Nous en donnerons le détail demain

DEMANDEZ A VOTRE VENDEUR
Les belles villes de France
dixièmes amis de la chance, émis par la Fédération Nationale des Mutilés. Pour tous renseignements, écrire, 34, rue de Liège, Paris.

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU JEUDI 31 JUILLET 1947

Un accord de la Lune avec Jupiter, suivi d'un conflit avec Mercure, nous fera, dans la matinée, indécis, tiraillés entre un louable désir de nous dépenser utilement et un besoin de nous abandonner à la fantaisie et l'insouciance. Autant que possible écoutons la voix de la raison, l'autre nous réservant dans la suite quelques désagréables surprises.

Les enfants nés ce jour

pourront réussir à condition d'être surveillés de près et quelque peu freinés dans leurs excès de témérité et d'indiscipline.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

année qui ne s'annonce pas de tout repos. Soyez prudents dans vos déplacements. Méfiez-vous de vos réflexes, de votre impulsivité dans tous les domaines.

DANY-ROY.

LA RADIO

Programme de mercredi 18 h. à jeudi 18 heures

INFORMATIONS. — 18, 19.30, 23.45 (PN); 23 (PP); 19.45 (Lux.); 18.30 (PP) A vos ordres; 20 (PP) Ce soir en France; 20.30 (PN) Tribune de Paris.

MUSIQUE. — 18.15 (PN) Concert spirituel; 18.41 (PN) Mélodies 19.20 (PP) Pierre Spiers; 20 (PN) « Hérodiade »; 20.3 (PI) Jean Viguié; 21.15 (PI) Musique variée; 20.15 (PN) Festival d'Interlaken.

THEATRE. — 21 (Lux.) « La Cruche » (Courteline).

VARIETES. — 20.30 (PP) Une heure ensemble 21.15 (PP) Visions poétiques et musicales; 23.15 (PP) Rendez-vous à Londres.

DEMAIN

INFORMATIONS. — 6.30, 7.30, 8, 12.30, 14 (PN); 9, 13.15 (PP); 7.45 (PI); 6.45, 7.45, 12.15, 13.25 (Lux.).

MUSIQUE. — 8.30 (PN) Musique symphonique 8.3 (PI) Disques; 12.30 (PP) Fanfare « La Sirène »; 13.30 (Lux.) Musette; 13.35 (PP) Orchestre de Strasbourg; 15 (Lux.) Musique variée 16.3 (PI) Danses.

VARIETES. — 11.50 (PP) Apéritif au Caire; 12.30 (Lux.) Le Trèfle; 12.45 (PN) Arlequinades.

les conseils de Philomène

Pendant les chaleurs, si vous devez conserver un poisson pendant quelques heures avant de le consommer, nettoyez, videz, mais ne le lavez pas, saupoudrez-le de gros sel et serrez-le dans un linge humide, humecté de vinaigre. Mettez au frais, vous laverez ce poisson juste au moment de le cuire.

Chaque soir, à 20 heures, écoutez Philomène à la radio Paris-Inter.

Sept baigneurs noyés

La série des noyades continue :

A POITIERS, Mme Pex baignait son fils, âgé de quatre ans, quand il échappa de ses mains, coula à pic et se noya.

A MANTES-GASSICOURT, Yves Queyriaux, 19 ans, de Fontenay-Monvoisin, s'est noyé dans la Seine, ainsi que Mariano Brun, de Noisy-le-Grand.

Serge MARIO, 125, avenue Jean-Jaurès, à Paris, s'est noyé dans la carrière désaffectée de la forêt de Presle.

A VER-SUR-MER, la petite Leide s'est noyée, emportée par une lame de fond.

A VALENCE, Yeghia Chabazian, 41 ans, a disparu en se baignant dans le Rhône.

A VICHY, la jeune Rose Sabis s'est noyée dans l'Allier.

Société Nationale des Entreprises de Presse,
Impr. Réaumur, 100, r Réaumur Paris (2e)
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Les Anglais cherchent un Churchill socialiste

Ce pourrait être M. BEVIN, qui deviendrait le chef d'un Conseil National de la Production

(De notre envoyé spécial permanent A. de SEGONZAC)

LONDRES, 30 juillet (par téléphone).

LES travaillistes veulent un Churchill socialiste. Telle est la véritable raison du malaise qui plane dans les milieux parlementaires anglais, malaise qui se traduisait hier soir par une atmosphère de tension inhabituelle au parlement britannique. Les députés socialistes se sont rendu compte, deux ans exactement après leur avènement au pouvoir, que leur gouvernement était composé d'hommes manquant de dynamisme et d'autorité et que l'Angleterre a besoin d'un animateur capable de faire prospérer la machine économique comme Winston sut faire rendre le maximum à la machine de guerre.

Baisse en Bourse

M. Attlee avait déjà fait preuve de faiblesse avant la crise charbonnière de l'hiver dernier. Il n'avait pas osé prendre en temps voulu des mesures restrictives.

Le refus du gouvernement de faire venir cent mille mineurs de l'étranger, par crainte de la réaction des Trade-Unions, est considéré par de nombreux politiques anglais comme une des causes du mauvais rendement des mines de charbon.

Le gouvernement aurait peut-être continuer paisiblement son existence jusqu'à la crise du charbon qui menace à nouveau l'Angleterre l'hiver prochain, si M. Morrisson n'avait pas fait, il y a une quinzaine de jours, un discours particulièrement pessimiste, destiné à l'Amérique, mais qui impressionna surtout l'Angleterre.

La fin de la session parlementaire dans quinze jours a précipité le malaise et provoqué une réunion du groupe parlementaire socialiste. Au même moment, les cours se sont effondrés en Bourse. Les valeurs de l'Etat ont perdu une livre par titre.

Monty interrompt son voyage en Orient

Les bruits les plus pessimistes ont couru sur le sort de M. Attlee. Il n'est cependant pas certain qu'il soit obligé de se retirer. Il semble cependant probable que des mesures énergiques vont être prises pour coordonner les efforts en vue de développer la production. On parle, ce matin, de la création d'un Conseil national de la Production dont la direction serait confiée à M. Bevin en collaboration avec M. Morrisson. Ce Conseil de la Production serait composé de tous les ministres chargés des problèmes économiques, ainsi que du ministre de la Défense.

Une autre mesure que le gouvernement déciderait de prendre serait de réduire les forces armées, ce qui expliquerait le retour précipité du maréchal Montgomery. Celui-ci, se trouvant en Nouvelle-Zélande, a annulé son voyage au Japon pour rentrer directement à Londres.

IL S'EN PASSE DES CHOSES...

EN FRANCE

- L'EAU DE SOURCE remplacera l'eau de rivière pour être distribuée aux enfants des écoles de Paris.
- 212 BOUEES DE SAUVETAGE ont été réinstallées le long de la Seine, à Paris. Il en faudrait 500.
- AU COURS D'UNE DISCUSSION, 71 rue Dutot, Fernandez Palbas, 56 ans, a blessé son amie, Mme Dailly, de plusieurs coups de couteau. (France-soir).
- LE FEU S'EST DECLARE dans un magasin de produits d'entretien appartenant à M. Charles Ducas, 39, rue Petit. (France-soir).
- LES BOULANGERS D'AUTUN SONT EN GREVE pour protester contre la mauvaise farine. (France-soir).
- DES ALLEMANDS QUI PASSAIENT LA FRONTIERE, près de Sierk, pour piller nos récoltes, ont été arrêtés. (A.F.P.)
- POUR OPPOSITION AU CONTROLE ECONOMIQUE, M. Marot, président du Syndicat des commerçants d'Angoulême, a été condamné à quatre mois de prison sans sursis et 250.000 francs d'amende. (A.F.P.)
- LA GREVE DU LIVRE, dans l'Allier, a pris fin. Les ouvriers ont obtenu une augmentation de 1.250 francs.
- LE REPRIS DE JUSTICE Henri Ange, qui se faisait passer pour le vicomte Henri de Chavannes auprès des épicières enrichies, vient d'être arrêté à Nice.
- UN CADAVRE AFFREUSEMENT MUTILE a été découvert près de Saint-Bonnet-l'Enfantier. Il s'agit du corps de M. Rosas, 35 ans cultivateur, disparu depuis le 13 juillet. (A.F.P.)
- BLESSE PAR UN MALFAITEUR au moment où il l'arrêtait, l'inspecteur Raisin a fait feu : Georges Baliasny, d'origine russe, demeurant boulevard Pereire, a été atteint au ventre. Il a pu être arrêté.

A L'ETRANGER

- LE ROI D'ANGLETERRE « DECLARERA », jeudi prochain seulement, en Conseil privé, qu'il consent au mariage de la princesse Elisabeth et du lieutenant Philip Mountbatten. Cette procédure est exigée par le « Royal Mariage Act » de 1772.
- LES AUTORITES SOVIETIQUES EN HONGRIE ont autorisé la formation d'un nouveau parti, le « parti indépendant hongrois ». Celui-ci, groupant les fractions de droite de plusieurs partis, serait appelé à devenir un bloc d'opposition. (A.F.P.)
- LE CONSEIL DE GUERRE DE MADRID a condamné à mort Jeronimo Marchena, qui était inculpé de « propagande communiste ». (A.F.P.).
- LE CABINET GREC, dit-on à Athènes, sera soumis à un remaniement lors du retour des U.S.A. de M. Tsaldaris, vice-président du Conseil (Reuter).

L'O.N.M. prévoit : Température sans changement

La température sera sans changement dans la région parisienne, nous a dit l'O.N.M. Cependant, hier, le thermomètre s'est arrêté à 33° contre 40°4 la veille. Cherbourg a enregistré 21°.

38°7 à Bâle

En Suisse, plusieurs villes ont enregistré des maxima de température jamais atteints depuis vingt ans. A Genève, 36°4, Berne 34°7, Bâle 38°7.

En Italie, le thermomètre est monté à 39°7 à Florence, 37°1 à Rome.

Economisez l'eau !

Afin d'éviter, dans la distribution de l'eau, des mesures de restriction dont les conséquences seraient pénibles pour tous, le public est invité à ne dépenser que les quantités d'eau strictement indispensables.

Des forêts brûlent

Trente hectares de bois sont détruits dans les forêts du Perche (Montecot et Houdengeau). A Saint-Haon (H.-Loire), ainsi que dans les bois près du lac d'Issarles, le feu a fait d'importants dégâts.

Près du camp d'Auvours, dans la Sarthe, le feu qui avait pris dans un bois fait sauter des grenades abandonnées par les Américains, blessant six militaires.

En Haute-Loire, les bois de Bessancel, du Besset, près de Tence, et du lac dissafles, ont été ravagés par le feu.

Dans le Puy-de-Dôme, près de Clermont-Ferrand, 11 hectares de bois ont été détruits. Il en a été de même dans l'Allier, à Montmirail.

Votre prochaine quittance de loyer sera majorée de 10 %

Voici les dispositions de la loi adoptée hier par l'Assemblée :

- Législation des loyers actuellement en vigueur prorogée jusqu'au 1er janvier 1948.
- En attendant, à partir de juillet 1947, c'est-à-dire pour le terme d'octobre, une majoration de 10 0/0 sur tous les locaux d'habitation (ce qui représente une majoration de 43 0/0 pour les immeubles d'avant 1914 et de 25 0/0 pour les autres. Toutefois, le taux ne pourra pas dépasser 640 0/0 de la valeur locative de 1914 ou 130 0/0 du loyer de 1939.)
- Majoration non applicable aux immeubles sinistrés, reconstruits ou réparés, et qui ont déjà subi une augmentation.
- Pour les économiquement faibles (ceux dont le revenu est inférieur à 120 0/0 du minimum vital), augmentation exigible qu'après application de mesures de compensation.
- Majoration de 20 0/0 sur les locaux professionnels.
- Pas de reprise sur les locaux professionnels. Pour les autres, ce droit est accordé au propriétaire français ou à son conjoint, ascendant ou descendant, à condition qu'il offre au locataire évincé un nouveau local. Droit de reprise admis pour les fonctionnaires propriétaires admis à la retraite et qui n'ont pas fait l'objet d'une sanction disciplinaire.
- Création d'une commission des loyers avant le 1er septembre dans chaque département pour le recrutement et la classification des immeubles.

Un chef de bande monte dans un taxi dont il avait dévalisé le chauffeur

Il est arrêté ainsi que ses complices

Quinze attaques sont portées à leur actif

La police vient de mettre fin aux exploits d'une bande de malfaiteurs spécialisés dans l'attaque à main armée des chauffeurs de taxi.

Au début, l'association ne comprenait que deux hommes : un charcutier, Jacques Huet, âgé de 21 ans, et Jean Ferchouli, 22 ans, sans profession et sans domicile fixe. Ils avaient commencé à se faire la main en attaquant, le soir, des « messieurs seuls ».

Au bout d'une dizaine de ces attaques, ils s'abouchèrent avec un garçon de 22 ans, Fleury Cartier. Le trio fit encore six victimes.

C'est à ce moment qu'un quatrième individu, Jean Hodée, 21 ans, entra dans la bande. On passa à l'attaque à main armée. Un nègre américain, Ben Terry, fut leur première victime.

A la suite de cette attaque, Ferchouli fut arrêté par la M.P. Les trois membres de la bande commencèrent alors une série d'agressions contre les chauffeurs de taxis.

En une semaine, ils en attaquèrent cinq.

Le 5 juillet, ils cambriolaient la bijouterie Masot, boulevard Haussmann, et emportaient des montres en or pour une valeur de 100.000 francs.

Avec le produit de leurs vols, les trois bandits s'offrirent des vacances en Suisse et en Bretagne. Quand Hodée débarqua à la gare Montparnasse, il se fit charger par un chauffeur de taxi qui n'était autre que leur première victime : Altoud Jaoud. Celui-ci, l'ayant reconnu, conduisit son client au commissariat.

Grâce aux indications que Hodée fournit à la police, ses deux complices ne tardèrent pas à le rejoindre.

A NICE :

L'inconnue du tunnel est morte accidentellement

NICE, 30 juillet (de notre corresp. part., par tél.). — On avait identifié hier, comme étant celui de Mme Chevalier, le cadavre découvert dans un tunnel de Nice. Aujourd'hui, les enquêteurs ont trouvé des preuves qui permettent d'écarter l'hypothèse du crime ou du suicide. Seule la thèse de l'accident demeure.

Le châtelain des Ajeux obtient un non-lieu

AMIENS, 30 juillet (de notre corresp. partic., par téléphone) — André Bernard, le châtelain des Ajeux, vient d'obtenir un non-lieu de la chambre des mises en accusation. Le riche industriel était accusé du meurtre de son amie Henriette Dupont, mystérieusement disparue en 1940.

DERRIERE LES MURS DE FRESNES

(Suite de la page 1)

Enfermés ensemble depuis plusieurs mois ils ont, tout d'abord, feint la confiance et ils ont fait semblant de se raconter leur véritable aventure de traîtres ou de fous, mais ils mentaient. Ils se sont bientôt contredits. Ils s'épiaient et sous prétexte, souvent, de raconter l'histoire d'un autre, ils ont tout dit. Maintenant, ils se connaissent, ils n'osent pas encore se mépriser mais chacun, en regardant l'autre, pense.

— Je ne suis tout de même pas aussi salaud que lui.

Plus de cagoule pour la promenade

Un coup de bâton ébranle la porte ; un aboiement d'homme remplit la coursive.

— Allo ! 96-97, qu'est-ce qu'il dit ? crie Bob en s'adressant aux prisonniers des cellules voisines.

— J'sais pas ! répond le 96.

— C'est la promenade ! scande le 97

Déjà le surveillant d'étage ouvre la porte des cellules. On file en flèche, on gagne le rez-de-chaussée, on suit la coursive des condamnés à mort Il y a là des rails pour les chariots de ravitaillement. Les prisonniers doivent marcher à l'intérieur des rails, on ne sait trop pourquoi, jusqu'à un gardien qui les aiguille, par groupes de dix, dans un préau

Le préau, c'est une autre cage, comme les cellules, mais sous le ciel. Les murs ont cinq mètres de hauteur. Les dalles d'un chemin de ronde marquent la place des pas. Autrefois, les condamnés, revêtus d'une cagoule, devaient tourner, les mains au dos, sur ces dalles. Ce supplice est aboli. L'administration pénitentiaire se modernise. Les détenus ont le droit de flâner au soleil, de bavarder à l'ombre et il leur serait même possible de jouer au ballon, sur les dalles, si le nouveau « bricard » de Fresnes, le surveillant chef Léger, qui croit encore à l'efficience des brimades, n'interdisait pas les jeux.

Ils ne pensent pas aux jeux. Leur « affaire » les suit, les coiffe, leur masque le soleil comme elle leur interdit tout repos.

— Pourquoi ai-je été L.V.F. et non pas combattant des Forces Françaises Libres ? dit Nino, comme s'il se parlait à lui-même.

Il n'a pas plus de cœur et d'esprit que ceux qui, pendant quatre années ne voulurent pas croire à la prescience qui animait les soldats de la Résistance.

— Je suis pourtant un engagé de la guerre 1939-40 poursuit Nino, sans souci qu'on l'écoute. Je me suis battu ! J'étais d'un régiment replié qui voulait gagner l'Angleterre

» Nous étions à Poitiers. Notre officier hésita. On lui ordonnait de partir pour Tulle. Le régiment, en entier, souhaitait de passer l'Atlantique. L'officier choisit Tulle... »

« Je me suis engagé à la L.V.F. »

« J'étais sergent. Je serais officier. Je suis redevenu, comme avant, un petit comptable. J'ai écouté un vieil officier colonial, un vrai dur-à-cuir qui avait la Légion d'honneur. Je me suis engagé à la L.V.F. Il y avait une bonne prime et l'aventure. La Russie...

» Là-bas, dans la L.V.F., on faisait de la politique. Ça m'a dégoûté. J'ai pris du service dans les autos allemandes. Après les combats de Berlin, je me suis débrouillé pour passer en Suisse. J'ai fait le paysan. Un jour, j'apprends que mon père est interné, parce que je suis son fils et que je suis condamné contumax à cinq ans. J'ai passé la frontière. Je me suis présenté au juge. J'ai même payé mon métro pour arriver jusqu'à Fresnes ! Je suis condamné à deux ans. Voilà !

— T'as de la chance, toi crie le 14.014, un grand lourdaud au visage bouffi. Moi aussi, j'étais dans la L.V.F. ! J'étais cuistot. Ça ne te dit rien ? La planque, quoi ! Eh bien ! il a fallu que je passe en cour spéciale avec six L.V.F. qui, pour attendrir les juges, racontaient tous (ce qui n'était pas vrai) qu'ils avaient été cuistots aussi. Les chats fourrés ont marché pour le premier il n'a eu que six mois ; Le deuxième a pris un an ; le troisième, deux ans, le quatrième, cinq ans. J'étais le dernier, j'ai pris vingt ans ! Y pas de justice !

— La justice, dit Bob, c'est une drôle de mécanique ! Moi, je suis d'origine hollandaise. J'ai parcouru l'Italie l'Autriche Je parle l'anglais, l'allemand On m'envoie au S.T.O. Une fois en Rhénanie, je me débrouille... Avec une fraulein, bien sûr. Une jolie fille parlant français, avec du « fric », et tout et tout... Il paraît qu'elle avait un carnet où elle écrivait tout ce que je lui racontais et qu'elle était de la Gestapo. Il y a trente mois que je suis là et on va me condamner. Je devrais me faire tatouer « pas de chance » sur le front !

— Taisez-vous, gronde l' « Homme des Bois » d'une voix où les sons se heurtent comme dans une chaîne J'habitais une cahute, dans la forêt de Chartres. Les Allemands m'arrêtent Ils disent que le notaire du pays — une vache avec qui ça ne gazait pas — m'a dénoncé : je ravitaille le maquis et j'empêche les jeunes de partir au S.T.O. Moi, je savais que le notaire était un résistant. Je réponds que c'est lui qui a des armes. On fouille sa maison et on arrête sept personnes en même temps que lui. Ils ont tous été déportés ! Ils ne sont pas revenus. Le juge m'a dit que si le notaire était rentré il aurait été condamné à ma place !

— Pas sûr, ricane Bob. Les Boches t'ont eu, l' « Homme des Bois ». Ils cherchaient quelqu'un pour dénoncer le notaire...

— Pff...

L' « Homme des Bois » va hurler de rage ! Mais la demi-heure de promenade est écoulée ! Les dix hommes remontent dans leur cellule en silence, par le rez-de-chaussée des condamnés à mort

Un homme enchaîné

Justement un des hommes « aux chaînes » sort de sa cellule. Il ne peut marcher tant il est bien entravé. Il avance en sautillant, comme un cabri, tout en agitant ses maillons d'acier. En voyant les autres prisonniers, il éclate d'un rire strident, diabolique.

— T'inquiète pas, dit Bob à l' « Homme des Bois ». Regarde-le. Pour toi, ce sera les chaînes...

L' « Homme des Bois » abandonne aussitôt son attitude de bête sur la défensive. Il pâlit...

Henri DANJOU.

(Copyright by France-soir and Henri DANJOU.)

Prochain article : Chez les fous

L'« EXODUS-47 »

(Suite de la page 1)

en Palestine. Nous avions décidé d'aller l'y rejoindre. Nous aurions peut-être pu rester en France, mais mon mari ne pouvait exercer son métier

Le vieillard prend la parole :

— On ne peut fabriquer des « eire bretzel » avec de la farine de maïs tout juste bonne pour les cochons.

Ils ont alors décidé leur départ à bord de l'« Exodus ». La femme me parle tout de suite de la bataille lors de l'arraisonnement ;

— Peu avant d'arriver à Haïfa, dit elle, nous fûmes arraisonnés par les Anglais. A ce moment, on fit descendre dans la cale les femmes et les enfants et les hommes restèrent sur le pont pour se défendre. D'avance, ils avaient préparé armes et munitions : des boîtes de conserves et des pommes de terre

« Avec des boîtes de conserves »

Je souris, mais elle me répond :

— Nous avons eu tout de même sept morts et de nombreux blessés avec nos conserves et nos pommes de terre.

« On nous prévint à un certain moment que les Anglais avaient fait des trous dans la coque en nous tirant dessus. Ce fut alors le débarquement. Mais nous pensions aller à Chypre et nous nous en réjouissions, car l'île est près de la Palestine.

» On nous avait distribué des tracts en yiddish qui nous le disaient. Mais un jour se passa, puis deux, nous commençâmes à nous inquiéter. L'un de nous sortit alors une petite boussole et une petite carte et nous sûmes que les cages se dirigeaient vers l'ouest. Nous ne devinions pas où. Un jour je sortis sur le pont et un soldat anglais me dit :

» — Nous sommes dans le détroit de Messine, et il me montra la Sicile où il avait combattu.

Nous avons tenu un conseil de guerre

» C'est seulement dans la nuit de notre arrivée que nous pûmes découvrir, toujours avec la petite boussole, que nous allions débarquer près de Marseille. Il y eut à bord un grand conseil de guerre parmi les réfugiés. Personne ne dormit cette nuit-là. Nous décidâmes de ne pas débarquer vivants, car nous voulions revoir la Palestine.

» Nous avons juré de rester à bord.

— Comment avez-vous vécu sur le bateau ?

— Mon mari et moi n'avons pas mal vécu parce que sur notre cage il y avait surtout des vieillards et des enfants et que les Anglais réservaient leurs matraques pour les jeunes du troisième bateau qui sont particulièrement acharnés, qui font beaucoup de bruit et qui chantent tout le temps des chansons antianglaises.

— Et la nourriture ?

— A l'infirmerie, ce n'était pas trop mauvais, mais dans la cale les biscuits et la confiture étaient pleins de vermine Nous recevions de la confiture le matin et de la soupe à 4 heures avec des biscuits. Mais les enfants refusaient de manger à cause de cette vermine

» Nous avions de l'eau pour nous laver, mais l'eau potable était tiède. ».

Elle se recueille un moment et, changeant de ton :

— Ce qui fut le plus pénible sur le bateau, surtout pour mon mari, c'est de ne pas pouvoir respirer dans la cale. On ne pouvait sortir que deux heures par jour pour que tout le monde puisse prendre l'air et les enfants avaient priorité. Le soir on ne pouvait se coucher parce qu'il n'y avait pas assez de place On devait rester alors les uns à côté des autres comme des sardines. Pour se reposer, on doit demeurer tout le temps sur le même côté et si quelqu'un se lève il dérange tous les camarades qui se sont couchés avec lui.

Elle réfléchit encore un instant et soupire :

— Il y a eu aussi quelques disputes à bord parce que les Hongrois n'aiment pas beaucoup les Polonais

— Voudriez-vous rester en France ?

— Oui, si je pouvais y travailler et si ensuite nous pouvions gagner la Palestine.

De nouveau ses yeux s'emplissent de larmes et d'une voix basse, elle murmure :

— Rejoindre ma fille en Palestine...

Elle recommence à pleurer.

EN PALESTINE :

Les autorités britanniques raseront les maisons abritant des terroristes

JERUSALEM, 30 juillet (A.F.P.). — On apprend de source bien informée que notification serait faite dès demain, par les autorités britanniques aux maires de Tel-Aviv et d'autres localités juives, que de nouvelles mesures extrêmement sévères seront appliquées contre le terrorisme. Notamment toute maison d'où seraient tirés des coups de feu ou qui abriteraient un terroriste sera rasée ; toute orangeraie utilisée comme refuge par des terroristes sera détruite.

L'IRGOUN A PARIS :

Seuls Maijzner et Isman connaissaient le contenu des caisses d'armes

M. Baurès, juge d'instruction, a confronté les divers inculpés de l'affaire des dépôts d'armes de l'Irgoun.

Maijzner et Isman déclarent qu'ils savaient que les caisses contenaient des armes. Zizac et les deux femmes croyaient qu'il s'agissait de pièces détachées de machines à coudre.

Mme Rapoport a été mise en liberté provisoire.

Deux amours = un suicide

PERIGUEUX, 30 juillet (A.F.P.). — Léo Bourland était un jeune homme indécis. Dans le hameau de Grand-Pey il fréquentait deux jeunes filles. L'une, d'une conduite irréprochable, était pauvre, l'autre était riche, mais tille-mère. Incapable de fixer son choix sur l'une ou l'autre, il s'est suicidé d'un coup de fusil

COURSES DE LEVRIERS

PRONOSTICS POUR MERCREDI 30 JUILLET, A 19 h. 30

1re course : GAILLON, Gondole, Candidat.
2e course : TIGRONEY LAD, Similaire, Kola.
3e course : CONFUCIUS, Marlène, Potentille.
4e course : FRISE, Goguette, Woodroofe Boy.
5e course : NEUTRON, Piscine, Crusoé.
6e course : BOLDO, Virus, Génial.
7e course : DAIRYHILL INVADER, Catogan, Gardiche.

Prochaine réunion : vendredi 1er août, à 19 h. 30.

BREST

(Suite de la page 1)

salle de l'école des filles de la rue Proudhon.

Dans les hôpitaux de la ville privés de lumière et de gaz on a opéré, à la lueur des chandelles, les blessés arrivant de toutes parts.

Cette nuit, ce sont encore des chandelles qui éclairent le décor de la chapelle ardente où 21 cercueils sont alignés côte à côte sous de longs voiles noirs. Aucune fleur ne rompt la tragique monotonie.

Le cercueil du capitaine Holst est le dernier

A la sous-préfecture et à la direction du port se sont tenues, hier près-midi, quelques conférences auxquelles assistaient les représentants des ministres de la Marine, des Transports et des Ponts et Chaussées. Les experts maritimes réunissent en ce moment les derniers éléments de l'enquête et l'équipage du SS « Ocean-Liberty », qui s'apprêtait à quitter Brest, a été prié de rester sur place jusqu'à la conclusion de l'enquête.

A la direction du port, on dément que l'on ait voulu échouer le navire pour sauver sa cargaison, comme le bruit en avait circulé.

D'abord du pain !

Cette nuit, on a préparé du pain en quantité pour les Brestois. 3.000 kilogs ont été pétris par les soins de l'administration militaire pour les boulangeries de fortune. L'électricité sera peut-être rendue demain et déjà on travaille à la reconstruction des gazomètres. Dans quelques mois, on rendra le gaz lorsque toutes les canalisations de la ville auront été refaites

J'ai vu un commerçant repeindre sur sa boutique les lettres effacées par le feu, cependant qu'à l'église Saint-Michel on s'apprête à l'absoute qui sera donnée aux morts. Les obsèques de ceux-ci sont fixées à jeudi

MIDINETTES

(Suite de la page 1)

mentation de salaire ne leur est pas accordée.

Il a été décidé qu'une délégation composée de représentants patronaux et ouvriers porterait le différend qui divise les deux parties, cet après-midi, à la commission économique C.N.P.F.-C.G.T. tenant séance, à 17 heures, au Palais-Royal.

Mme Schiaparelli : « La grève ne m'empêchera pas de présenter ma collection »

Les midinettes se sont mises en grève dès hier après-midi chez Schiaparelli, sans attendre le déclenchement du mouvement général prévu pour vendredi si les pourparlers en cours n'aboutissent pas à un accord.

Un silence insolite pèse sur les ateliers vidés de leurs ouvrières. Car les midinettes ne font pas la grève sur le tas, et seules, tricotant dans un couloir, les petites arpètes — 13, 14 ans — n'ont pas fait l'école buissonnière.

— C'est du sabotage ! s'exclame Mme Schiaparelli. Mais, malgré tout, et grâce à mes premières d'atelier qui s'efforcent de remplacer les grévistes, ma collection, déjà très avancée, sera présentée à la date prévue : le 6 août.

— Si les ouvrières avaient reçu l'assurance de toucher vendredi 1.000 francs d'acompte sur l'augmentation horaire de 10 francs qu'elles réclament, la grève n'aurait pas eu lieu dès hier après-midi, nous déclare le délégué d'entreprise.

Les Américains tournent un film en Allemagne

« Berlin-Express », avec Merle Oberon

FRANCFORT, 30 juillet (A.P.). — Merle Oberon et Paul Lukas sont prochainement attendus en zone d'occupation américaine où sont tournés les extérieurs du nouveau film Rko-Radio « Berlin Express ».

Un groupe de techniciens tourne déjà depuis quelques jours dans les environs de Francfort. Artistes et techniciens se rendront, ensuite, à Berlin où les prises de vues dureront trois semaines.

France-soir-Sports

DEFENSE DE LA FRANCE FONDE SOUS L'OCCUPATION 14 JUILLET 1941

PREJUGES FAVORABLES A SCHULTE ET A GUILLEMET

Il y aura de nouvelles proclamations, ce soir, en cyclisme.

On sait que lorsqu'un champion a gagné un titre de champion à la force du jarret, on le proclame aussitôt. Il faut ajouter, depuis dimanche dernier : si les circonstances le permettent...

La bataille sera rude. On se demande dans quel état terminera le vainqueur de ce combat gigantesque. Fausto Coppi est loin d'être rassuré bien qu'il dise « qu'il n'a pas peur ». Il souhaite que le match se déroule dans les conditions les plus difficiles. Le vent, en particulier, pourrait être son allié. A son avis, il eût été préférable qu'il rencontre un Schulte auquel Bevilacqua aurait déjà « arraché l'âme » en demi-finale. Mais le Schulte qu'il affrontera sera un homme frais et, qui plus est, n'a pas donné un coup de pédale depuis le début de la compétition.

Coppi veut indiquer que son rival, a aucun moment, n'a été obligé de forcer contre les adversaires qui lui furent opposés. Ces succès furent faciles.

Il est certain, par ailleurs, que le match Koblet-Bevilacqua sera également acharné. Nous croyons à une victoire du champion italien et nous envisageons pour lui la possibilité de rencontrer Schulte en finale.

La victoire finale pourrait alors revenir à l'homme ayant le mieux récupéré.

A Geerit Schulte, un simple préjugé favorable.

Chez les amateurs, Guillemet, « pharmacien volant », n'aura à redouter que l'Italien Benfenati et a de grandes chances de s'attribuer le titre qui viendrait récompenser un amateur 100 %.

André COSTES.

Réunis, ce matin, rue Ambroise-Thomas, les commissaires internationaux ont décidé de ne pas autoriser le Suisse Jacques Besson à prendre le départ du repêchage du championnat du monde de demi-fond.

CE SOIR AU PARC DES PRINCES à 17 heures

PROFESSIONNELS :
Coppi contre Schulte
Bevilacqua contre Koblet

AMATEURS :
Guillemet contre François
Benfenati contre Andersen

Fachleitner : J'arriverai demain

A 11 heures, ce matin, rue Ambroise-Thomas, au siège de la Fédération française de cyclisme, aucun des routiers français sélectionnés pour le championnat du monde n'était présent.

Georges Cuvelier et Georges Speicher, qui dirigera techniquement les routiers français sur le circuit de Gueux, attendaient impatiemment la visite de ceux-ci.

Seul Fachleitner a donné signe de vie. Il a adressé un télégramme à Georges Cuvelier lui disant qu'il arriverait demain matin à Paris.

Les bruits selon lesquels le maçon de Manosque aurait déclaré forfait pour les championnats du monde se trouvent ainsi infirmés.

Idée n'a pas besoin d'un médecin...

A 11 h. 30, Emile Idée arrive en voiture, vêtu d'un élégant costume gris. Paul Maye le suit d'une courte longueur, en tenue sportive.

Avant de pénétrer dans les locaux de la F.F.C., « Mimile » nous confie :

— Je n'ai pas à passer la visite médicale. Seuls, les gens malades vont au docteur...

11 h. 55

Teisseire et Aubry sont toujours manquants à l'appel.

A l'issue de délibérations entre Georges Cuvelier et Georges Speicher on annonce : « Aucune décision n'est prise en ce qui concerne la désignation des quatre partants.

« Nous choisirons sur le terrain après avoir pris contact avec Fachleitner. »

Paul Maye, Idée, Teisseire et Aubry partiront vendredi matin pour Reims, par fer. M. C.

Les tennismen français mènent à Deauville

(De notre envoyé spécial Jacques CHAPUS)

DEAUVILLE, 30 juillet. — Le programme de l'annuelle rencontre qui oppose l'International Lawn Tennis Club de France à son confrère de Grande-Bretagne est très chargé. Ajoutez à cela que le match fut disputé au finish et vous comprendrez pourquoi M. Canet pein — grand maître des cérémonies — a été obligé, hier à la nuit, de remettre le double Crawford — Mac Kenzie contre Pellizza, — Bernard, alors que chaque équipe comptait un set.

Parmi les résultats, soulignons les deux victoires de Pellizza et de Marcel Bernard, sur Mottram et Mac Kenzie. Ainsi Pellizza a confirmé sa récente victoire de Wimbledon sur Mottram.

Crawford, qui, à défaut de souffle, possède encore de sérieuses qualités techniques tennistiques, entraînera Abdessalam dans un véritable marathon avant de lui concéder la partie.

A l'issue de cette première journée, l'équipe française menait nettement avec 5 victoires à 2, avance qu'elle doit conserver par la suite.

Médina mettra son titre en jeu le 29 août, à Manchester

LONDRES, 30 juillet. — Théo Médina mettra en jeu son titre de champion d'Europe des poids coq, le 29 août, à Manchester, devant le champion britannique Peter Kane.

On se souvient que Médina a été sévèrement battu, le mois dernier, à Manchester, par le même Peter Kane.

Th. des VARIETES l'OPÉRETTE A GRAND SPECTACLE CLOCHEMERLE

LE DELAMBRE 35, RUE DELAMBRE DAN 30-12 RUMEURS

TOUS LES MERCREDIS à 21 h. 20 Sur la Chaîne Nationale : LA REVUE DE MES REVUES. 10 ans de succès, 10 ans de revues. Une émission d'André CERTES et Henri VARNA sur les Grandes Revues du CASINO DE PARIS
CE SOIR, PARIS SEX APPEAL, au cours de laquelle vous entendrez Marie DUBAS, PILLS et TABET et les grandes vedettes du CASINO.

LA CITADELLE DU SILENCE — un sujet passionnant — un film de qualité exceptionnelle avec les plus grandes vedettes du Cinéma Français.. LA CITADELLE DU SILENCE UNE REALISATION DE MARCEL L'HERBIER avec ANNABELLA et P. RENOIR • BERNARD LANCRET A. RIGNAULT • LUCAS GRIDOUX P. LARQUEY le film que vous devez voir AUX GAUMONT-THÉATRE • CÉSAR-MICHODIÈRE



BROADWAY 36, CH. ÉLYSÉES — CALIFORNIA 5, Bd MONTMARTRE — CINÉMONDE 2, R. DE LA CH. D'ANTIN — LA ROYALE 25, RUE ROYALE
Une Avalanche de Gags! LAUREL HARDY dans "LES AS d'OXFORD" VERSION FRANÇAISE INÉDITE

ROYAL HAUSSMANN SALLE MELIES 2, Rue Chauchat — LE RITZ L. DELLUC 6, Bd de Clichy Pl. PIGALLE SALLE
CHARLES BOYER dans AGENT SECRET avec PETER LORRE et LAUREN BACALL — UN FILM WARNER BROS PARLANT FRANÇAIS

ARTISTIC 61, RUE DE DOUAI — Les MARX BROTHERS DANS UNE NUIT A CASABLANCA — A.A. V.O.

LA PAGODE 57, RUE BABYLONE INV. 12-15 — RUMEURS

PALACE — KID DU MEXIQUE EN COMPLÉMENT VOLEURS DE CHEVAUX — PERMANENT DE 14 h. A MINUIT

ÉLYSÉES CINÉMA — DEANNA DURBIN DANS SON PREMIER FILM POLICIER DEANNA MÈNE L'ENQUÊTE (LADY ON A TRAIN) (V.O.) "UNIVERSAL"

LE NIEL - du 30 Juil. au 5 Août - 5, Avenue Niel, 5 - Michel SIMON et Paulette DUBOST dans LE BEBE DE L'ESCADRON

St-LAZARE - PASQUIER 44, rue Pasquier EUR. 56 19 — 30 JUILLET L'HONORABLE M. SANS-GÊNE avec REX HARRISON

EMPIRE v.o. ELDORADO v.f. IMPERIAL v.f. Aujourd'hui le couple fameux de MARIA CANDELARIA DOLORES DEL RIO et PEDRO ARMENDARIZ DANS LES ABANDONNÉES GRAND PRIX INTERNATIONAL AU FESTIVAL DE MEXICO